



ÉLISA **VIX**
**COMME UNE VAGUE
SCÉLÉRATE**

ROUERGUE
noir

Présentation

Dès qu'il l'a vue, Lancelot est tombé amoureux de Rose. Et depuis deux ans, ils vivaient un bonheur parfait en Martinique, l'île natale du jeune homme. Mais Rose a été frappée par une leucémie, si grave que seule une greffe de moelle osseuse paraît pouvoir la sauver. Or, depuis le décès brutal de sa mère, elle n'a plus que son père, qui a amarré aux Antilles le bateau avec lequel il court le monde depuis plus de vingt ans. Il accepte de faire un test pour mesurer sa compatibilité avec Rose. Lorsque les résultats tombent, c'est la stupeur pour le jeune couple : David Normand n'est pas le père biologique de Rose. Et il disparaît en ne laissant en tout et pour tout qu'une carte du Finistère, où l'île d'Ouessant est marquée d'une croix rouge et de quelques mots sibyllins : « Là où tout a commencé. » Lancelot s'envole pour la Bretagne dans l'espoir fou de retrouver le vrai père de Rose...

Dans ce roman dont l'épicentre est une île de naufrageurs entourée de récifs, Élixa Vix tient son lecteur en haleine autour des destins de quatre femmes marquées par la tragédie. Et c'est un à un qu'il faudra arracher ses secrets à la famille de Rose...

Née en 1967, Élixa Vix a publié plusieurs romans aux éditions du Rouergue, dont *Ubac* (2016) et *Assassins d'avant* (2017). En 2020, elle a reçu le prix Amila-Meckert pour *Elle le gibier*.

De la même autrice, chez le même éditeur

La Nuit de l'accident, 2012 (prix Anguille sous roche 2012)

L'Hexamètre de Quintilien, 2014

Ubac, 2016, Rouergue en poche, 2019

Assassins d'avant, 2017

Elle le gibier, 2019 (prix Amila-Meckert 2020)

Série Thierry Sauvage

Rosa mortalis, 2013

Le Massacre des faux-bourdons, 2015

Graphisme de couverture : Odile Chambaut
Image de couverture : © Mathieu Rivrin - Photographies

© Éditions du Rouergue, 2022
www.lerouergue.com

Élisa Vix

COMME UNE VAGUE
SCÉLÉRATE

roman

ROUERGUE
noir

PARTIE I

LE LIVRE DE ROSE

2019

I

Au réveil, la douleur était devenue aussi familière que le chuintement des vagues sur le sable blanc. Certains jours, elle était là d'emblée, explosant dans son cerveau avant même qu'il ouvre les yeux. Parfois, elle restait tapie, surgissant au bout de quelques secondes, le temps que son esprit s'ébroue, se débarrasse de sa gangue de sommeil et reprenne pied dans la réalité. Il chérissait ces secondes d'oubli, ce bref moment où la conscience émerge à peine. Pendant quelques secondes, une minute à peine, Rose respirait doucement à côté de lui, blanche sur le drap blanc, comme surexposée dans la lumière déjà crue du soleil des Antilles. Ses doigts cherchaient à tâtons la chaleur de son corps. Il aimait poser sa main d'un noir profond à plat sur le ventre si pâle de Rose, la regarder se soulever doucement au rythme de sa respiration et sentir, sous la pulpe de ses doigts, le grain doux de la peau de sa compagne. Sa bouche esquissait un sourire, qui virait au rictus. Soudain, il se souvenait. C'était une gifle imprévisible et imméritée. Comme une punition injuste pour avoir volé quelques instants de bonheur passé.

Et la douleur étreignait sa poitrine. Il se rappelait que rien ne serait plus jamais comme avant. Même s'il restait de l'espoir, un espoir ténu, entêtant et dangereux.

Avant de rencontrer Rose, Lancelot s'efforçait en toutes circonstances d'imaginer le pire. Même lors des moments heureux, il ébauchait dans son esprit les scénarios les plus sombres. Ainsi, croyait-il, le malheur n'aurait pas prise sur lui. Puisqu'il avait déjà tout vécu mille fois dans sa tête. Enterré sa mère mille fois lorsqu'elle rentrait tard le soir et qu'il veillait seul, les yeux grands ouverts dans le noir. Crashé mille avions dans les eaux profondes de l'Atlantique, des centaines d'autos sur les routes tortueuses du nord de l'île. Souffert de mille maux, contracté cent virus fatals, rencontré autant de bêtes venimeuses. Imaginer toujours le pire, souffler quand il n'arrivait pas.

C'était sa manière à lui de tenir la mort à distance. L'amour l'avait rendu idiot, il était devenu un imbécile heureux, stupide et inconscient. Il avait baissé la garde, il s'était laissé aller. Le sourire de Rose l'avait anesthésié. Il avait permis à la grande faucheuse d'approcher trop près. Beaucoup trop près. C'était sa faute si le malheur les avait rattrapés.

Lancelot s'assit sur le bord du lit et prit sa tête entre ses mains. Dehors le soleil était déjà haut au-dessus de l'horizon. Il s'endormait tard, se réveillait dans la nuit puis replongeait au petit matin. S'éveillait la langue sèche, les yeux gonflés, les membres lourds et fatigués dans la maisonnette de planches et de tôles. La maison du bonheur comme l'appelait Rose, mais à présent, où qu'il pose le regard, il ne voyait plus que désastre et amertume.

Il se leva enfin, sortit de la chambre et appuya sur le bouton de la cafetière pour réchauffer un liquide marronnasse vieux de plusieurs jours. Il sortit un bol ébréché et une boîte de céréales dans laquelle il piocha quelques flocons mous qu'il porta directement à ses lèvres. Il versa un peu de café

tiède dans le bol et sortit sur la terrasse en bois. Adossé au poteau à la peinture bleu ciel écaillée, il avala une gorgée en grimaçant.

L'Anse à l'Âne s'étendait à ses pieds avec sa plage bordée de cocotiers, ses eaux limpides, et, au loin, Fort-de-France et la montagne Pelée. Ce décor de carte postale faisait la joie des touristes. Seuls les locaux connaissaient l'autre visage de l'île ; celui du vent furieux qui couchait les arbres, balayait les maisons et charriait des torrents de boue, semant la désolation au paradis. Le bonheur était fragile. Les Martiniquais avaient appris à se prémunir des ouragans, mais comment se protéger de la maladie ?

Aujourd'hui, une brise tiède chahutait doucement les ramures des palmiers, caressait la peau sombre du jeune homme, tandis que le ponton se laissait bercer par les vaguelettes. La navette fluviale avait déjà commencé ses rotations vers la plus grande ville de l'île. Lancelot l'empruntait chaque matin pour se rendre à l'hôpital. Il pensa qu'après il irait chez sa mère. Il devrait passer au journal aussi, il n'y avait pas fait acte de présence depuis plusieurs jours.

Il entra dans la maisonnette, déposa son bol dans l'évier puis attrapa son bermuda en jean qui traînait par terre avec ses baskets fatigués. Il l'enfila par-dessus son caleçon. Dans la commode, il saisit le premier T-shirt de la pile. Devant le miroir de la salle d'eau, il contempla son visage comme s'il s'agissait de celui d'un inconnu. Il se lava les dents en vitesse, cracha sur la faïence blanche. Il se redressa et caressa ses joues rugueuses. Il haussa les épaules. Il se raserait un autre jour.

*

Firmine prit place dans la cuisine étriquée de son F2 et sourit en déchiffrant le laconique SMS. Elle rajusta son

peignoir fleuri tout en calant son popotin sur le tabouret bancal. « 13 heures » affichait l'écran de son portable. Lancelot ne s'embarrassait jamais de fioritures avec elle. Cela n'était pas nécessaire. Leur relation était si paisible, si évidente, qu'il n'était pas besoin de précautions. Les années de vie à deux les avaient soudés par un lien lâche mais solide. Un cordon ombilical de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres. Lorsque Firmine pensait à son fils, une bouffée de contentement l'envahissait. Voir son enfant devenir un homme accompli, quoi de plus satisfaisant ? Ses amies lui enviaient ce fils idéal. Ça n'avait pas toujours été le cas. Elle-même avait dû se faire à ses bizarreries, ses particularités.

Firmine versa le café réchauffé dans un mug et alluma sa première cigarette de la journée.

Dehors le fracas d'un avion de ligne fit taire les perruches bavardes. Elle tourna son regard par la fenêtre, vers l'ombre menaçante de la montagne Pelée.

Cela avait commencé par la couleur de sa peau. Firmine s'enorgueillissait d'yeux bleus très clairs et d'une peau café au lait somptueuse. Son petit ami de l'époque, un Haïtien qui avait pris la poudre d'escampette à l'annonce de sa grossesse, était lui-même pourvu d'un épiderme café noisette du plus bel effet (en bonne serveuse de bar, Firmine maniait volontiers la métaphore de comptoir). Quelle n'avait pas été sa stupéfaction lorsque les mélanocytes du petit Lancelot s'étaient mis à fonctionner à toute allure, transformant son bébé moka en un véritable expresso. Et ça ne s'était pas arrangé avec les années, plus Lancelot courait à moitié nu sous le soleil de Martinique plus il noircissait. La crème solaire dont elle le tartinait n'y pouvait rien. La peau de son fils unique prit une teinte mate de bois brûlé, d'un noir si profond que même la nuit faisait pâle figure à côté.

Firmine dut se rendre à l'évidence ; la peau d'ébène de Lancelot ne devait rien aux gènes du Haïtien pleutre. C'est la montagne Pelée qui l'avait engrossée. Du moins, c'est ce qu'elle racontait autour d'elle pour faire taire les ragots d'une pirouette. Et ce que répétait à l'envi le petit Lancelot, complice involontaire de son inconséquente génitrice. Comment avouer que le père de son unique rejeton était un inconnu avec qui elle avait fait l'amour complètement saoule sur la plage du Diamant ?

Une soirée arrosée, des musiques lascives, une nuit chaude et électrique... Elles s'étaient rendues à cette fête entre copines, bien décidées à s'amuser comme des folles. À peine soixante ans à elles trois. Le rhum coulait à flot et les hommes excités frottaient leur pubis contre le sien. À l'époque, elle n'avait pas ce petit corps replet, et ses yeux clairs comme de l'eau affolaient les garçons. À travers la brume de ses souvenirs, elle ne se rappelait plus grand-chose, à part s'être retrouvée allongée sur la plage avec cette montagne noire qui tanguait sur elle. Ça avait été doux, et lent, et la peau de l'homme était si sombre qu'elle avait l'impression de faire l'amour avec la nuit.

Quand elle s'était réveillée au petit matin, étendue sur le sable frais, il avait disparu, comme un rêve.

L'enfance de Lancelot n'avait été qu'une succession de surprises. À deux ans, il parlait couramment français et créole. À cinq ans, il avait appris à lire seul avec le programme télé. Elle l'avait inscrit à la bibliothèque municipale où il restait des heures assis sur un pouf, le front ridé par la concentration, le souffle court. À neuf ans, *Les Trois Mousquetaires* devint son livre de chevet. Firmine exhala une bouffée de tabac blond. Elle avait eu du mal à se faire à cet enfant placide. Si perspicace pourtant. Si fin qu'il comprenait sans avoir besoin d'explications. Un enfant

singulier, solitaire, qui préférerait les livres aux ballons, le silence des salles de classe à la clameur des cours de récréation. Mais elle avait accepté cet enfant différent, elle avait relevé le menton lorsque les autres mères raillaient ses genoux cagneux et son amour des livres. Parfois, en privé, elle s'agaçait de ses lectures. Qu'avait-il donc à faire de tous ces Dumas, Zola ou Corneille ? Qu'avaient en commun ces écrivains blancs d'un autre âge avec un petit Martiniquais du Lamentin, noir comme la suie ? Lancelot posait son livre sur ses cuisses menues et lui faisait remarquer, non sans malice, qu'elle lui avait bien donné le nom d'un chevalier français du XII^e siècle et que le père d'Alexandre Dumas était métis tout comme elle... Elle rétorquait, faussement fâchée, qu'il était aussi blanc dedans que noir dehors. Lancelot replongeait dans son roman. Qu'importe la couleur, expliquait-il, j'aime d'Artagnan parce qu'il est brave et Athos parce qu'il est triste.

Lancelot avait grandi. Il l'avait dépassée d'une tête, puis de deux. Sans qu'il ne se soit jamais adonné à aucun sport, ses muscles s'étaient développés, avaient grossi, roulant sous la peau sombre comme ceux d'un fauve. Personne ne s'était plus moqué de ses genoux cagneux. Firmine avait guetté l'éruption. Un gamin si facile, forcément il allait lui en faire baver à l'adolescence. Une crise monumentale. À faire passer l'explosion de la montagne Pelée pour un misérable rot. Mais rien n'était venu. Lancelot demeurait égal à lui-même, gentil, serviable, avide d'apprendre. Les quatre cents coups, l'alcool, les bagarres, ce n'était pas pour lui. Les tentations ne le tentaient guère, les provocations glissaient sur sa peau noire comme la pluie chaude de Fort-de-France. Quand ses yeux sombres quittaient les pages de ses livres ou l'écran de son ordinateur et se posaient sur Firmine ou sur l'arc gracieux d'un cocotier courbé par les alizés, ils luisaient

toujours du même éclat pacifique. La colère lui était un sentiment étranger. Et alors que les gamins de son âge vendaient du shit en bas de l'immeuble, Lancelot était parti étudier à La Sorbonne. Firmine s'était pavanée comme une reine pendant les deux années d'études de son intellectuel de fils à Paris. Son master de journalisme en poche, Lancelot était rentré et s'était fait engager par un journal local pour lequel il avait déjà collaboré en tant que pigiste. Il aurait sans doute pu faire une belle carrière sur le continent, mais, comme beaucoup d'Antillais, Lancelot n'avait pas aimé la capitale, son horizon barré, ses habitants stressés.

Firmine l'avait cuisiné pendant des mois sur son séjour à Paris, en vain. Pas la moindre anecdote à se mettre sous la dent, pas le début d'une amourette. Elle suspectait son solitaire de fils d'avoir passé tout son temps à la bibliothèque universitaire à propos de laquelle il ne tarissait pas d'éloges. Firmine commençait à désespérer de devenir jamais grand-mère. Non pas qu'elle raffolât des marmots, mais quoi, toutes ses amies étaient déjà Gran Mé.

Lancelot avait rencontré Rose lors d'un reportage à la Maison de la Canne. Elle y organisait visites et animations. Aussi blanche qu'il était noir. Firmine avait un peu tiqué puis s'était consolée, au moins aurait-elle des petits enfants de la bonne couleur.

Il fallait reconnaître que Rose s'était révélée un choix judicieux. Les deux faisaient vraiment la paire. Bientôt, il n'y avait plus eu que Lancelot et Rose. Rose et Lancelot. Un yin-yang humain. Firmine n'en avait pas pris ombrage, bien au contraire, sa fierté redoubla. Même dans son couple, son fils se révélait parfait.

Firmine écrasa son mégot dans le coquillage qui lui tenait lieu de cendrier et envoya « OK » en se demandant si elle avait de quoi faire une purée d'ignames.

Un avion zébra de sa traînée blanche le carré bleu de sa fenêtre. Firmine n'était pas allée visiter Rose à l'hôpital. D'abord, seule la famille proche était admise pendant la chimio, et puis, elle lui en voulait un peu à cette gamine, de gâcher le tableau. Et de faire souffrir son Lancelot.

*

Le plus dur, ça n'avait pas été de perdre ses longs cheveux bruns, ni que ses seins ronds deviennent ces petits sacs vides, ou que sa peau se marbre de plaques. Le plus dur, c'était, chaque jour, le visage de Lancelot, ses lèvres qui prononçaient des mots réconfortants quand ses yeux hurtaient de désespoir. Ces mêmes yeux sombres qui s'étaient posés calmement sur elle, comme une évidence, deux ans plus tôt. Ils avaient emménagé ensemble deux mois après leur rencontre, malgré les mises en garde de ses amies, la désapprobation polie de Firmine. Pourquoi attendre quand on est sûrs, avait susurré Lancelot à son oreille en visitant la petite maison de l'Anse à l'Âne.

Rose contempla un instant le reflet de son visage émacié que lui renvoyait la vitre de la fenêtre. Dehors, le soleil des Antilles resplendissait, obstinément. Le plus dur, ce n'était pas de mourir. Le plus dur, c'était de renoncer à la vie avec Lancelot. Dans une chambre voisine, une machine bipa. Rose ferma les yeux. La fatigue était sa compagne, l'aidait à supporter ces jours perdus entre ces murs aseptisés, suspendus à des résultats d'analyse. Mais la fatigue n'était pas bonne conseillère, elle lui soufflait de renoncer au combat, de s'endormir en les laissant plantés là, eux et cette chimie qu'ils injectaient goutte à goutte dans ses veines avec leurs aiguilles et leurs tubulures en plastique.

Les médecins n'étaient pas pessimistes pourtant. La chimio avait bien marché. À présent, on pouvait envisager une greffe de moelle osseuse pour régénérer les cellules sanguines anéanties par les médicaments. On cherchait un donneur compatible. Ce n'était pas aisé. La probabilité de compatibilité entre deux individus non apparentés était inférieure à un sur un million. L'idéal était de trouver un donneur dans la famille du malade. Un frère ou une sœur. Dans un souffle, Lancelot avait expliqué que Rose était fille unique. Mais il irait voir son père, peut-être qu'il serait compatible. L'interne avait haussé les épaules, peu convaincue. Les chances de compatibilité du système HLA se réduisaient entre parent et enfant.

Rose s'était toujours sentie exclue du couple fusionnel que formaient ses parents. Quand elle pensait à eux, Rose les imaginait invariablement sur le *Nautilus*. Bronzés, souples, agiles, barrant, affalant, se frôlant sans cesse, s'embrassant dans les embruns. Toujours occupés, toujours radieux, toujours ensemble.

Après sa naissance, ses parents avaient choisi de vivre sur un voilier. Ils avaient sillonné tous les océans, exploré les recoins de toutes les mers. Ne se fixant jamais nulle part, larguant chaque fois les amarres comme s'ils fuyaient, embarquant Rose dans leur voyage sans fin. Elle ne pouvait pas dire qu'elle avait manqué d'attention, ni même d'amour. Ses parents l'aimaient, l'adoraient, mais cela n'avait rien à voir avec la passion qui les animait l'un pour l'autre. Lorsqu'elle était petite et que son père enlaçait sa mère, Rose venait se nicher entre eux. Puis elle avait cessé de se chercher une place dans ce duo. Elle était restée assise seule, les pieds dans le vide, le front collé au bastingage. L'écume des vagues pour terrain de jeu. Les dauphins pour amis. Quel gamin n'en a pas rêvé ?

Sa mère lui faisait la classe, son père lui apprenait à pêcher puis ils s'enfermaient dans leur cabine à l'avant du *Nautilus* et elle entendait leurs chuchotis tard dans la nuit. Incapable de dormir, Rose écoutait le clapotis de la houle contre la coque, imaginait une sœur qui lui aurait tenu la main dans le noir, qui aurait tressé ses cheveux toujours poisseux, qui aurait fait le pitre avec elle sur le pont. Et les jours recommençaient. Les carapaces étincelantes des tortues sauvages suivaient leur sillage. Rose se morfondait.

À treize ans, elle avait dit stop. J'arrête, je ne pars plus. Je reste là. Ils mouillaient dans une anse discrète au sud de la Martinique. Matins et soirs, des pêcheurs frôlaient le *Nautilus* de leurs barques colorées en leur lançant des saluts joyeux. Au loin, derrière la végétation luxuriante, des cris d'enfants leur parvenaient par intermittence. Rose avait détourné un front têtu. Je m'arrête là. C'est fini. Partez sans moi. Je reste. Je n'en peux plus, vous ne comprenez pas ? Je n'en peux plus des embruns qui brûlent le visage, des horizons sans limite, du bruit du vent qui déchire les tympanes. Je n'en peux plus de ce bateau, des dauphins, des baleines et des phoques. Je n'en peux plus de rouler et de tanguer. Je n'en peux plus des parties de rami. Je n'en peux plus des vacances perpétuelles. Je n'en peux plus de vous ! Je veux être une fille comme les autres, je veux aller au cinéma, m'acheter autre chose que des maillots de bain. Je veux étudier, vraiment. Je ne veux pas être la vagabonde inculte et asociale que vous êtes en train de faire de moi ! David et Christine l'avaient contemplée, d'un même regard abasourdi, peïnés, choqués. Ils étaient si heureux... si libres... si préservés. Rien n'y avait fait. Rose n'en démordait pas. On ne bâtit rien de solide sur le socle mouvant d'une coque de bateau.

En catastrophe, il avait fallu trouver un pensionnat sur l'île, acheter des habits, des fournitures scolaires. Ses parents venaient la chercher pour les vacances. Chaque fois plus soudés. Chaque fois plus étrangers. Jamais Rose n'avait regretté son choix. Je suis une terrienne, avait-elle expliqué à Lancelot lors de leur premier rendez-vous au-dessus de son mojito. Il avait hoché la tête gravement, il comprenait. Rien qu'emprunter la vedette de l'Anse à l'Âne à Fort-de-France lui donnait mal au cœur. Alors le tour du monde... Rose avait éclaté de rire, déjà conquise.

Lancelot voulait retrouver Rose, reprendre sa vie d'avant. Il s'accrochait à cette greffe de moelle. Il irait voir son père. Aujourd'hui. Elle avait senti l'enthousiasme dans sa voix. Comme lorsqu'il partait en reportage. Après ces deux mois d'impuissance, il se sentait enfin utile, enfin dans l'action.

Peut-être David serait-il compatible. Peut-être pas. Peut-être qu'il ne serait même pas en état de se rendre à l'hôpital. Peut-être qu'il y aurait trop d'alcool dans son sang pour faire l'analyse. Rose s'en fichait, elle voulait juste dormir.

II

David n'avait pas dessaoulé depuis six mois. Depuis que Christine avait disparu quelque part au large du Brésil. Depuis que sa raison de vivre s'était noyée. Ce jour-là, la mer était grosse, la pluie cinglait les voiles, mais rien de méchant. Ils avaient connu pire. Il l'avait quittée des yeux quelques secondes à peine. À tribord sous les rafales, son ciré blanc qui lui arrivait à mi-cuisses, ses cheveux bruns mouillés qui claquaient comme les cordages du *Nautilus*. Puis plus rien. Elle était là, debout dans la tempête, le pied le plus sûr qu'il ait connu, et l'instant d'après plus rien.

Il avait aussitôt fait demi-tour, affalé les voiles, hurlé son nom dans le vent. Scruté pendant des heures à travers l'averse le creux des déferlantes. Il savait pourtant qu'on ne retrouve pas un homme à la mer. Jamais. Christine avait coulé à pic. Le jour de l'anniversaire de Rose. Pourquoi l'avait-il quittée des yeux ? Pourquoi ne l'avait-il pas obligée à rester dans la cabine ce jour-là ? Ce jour-là précisément.

Il avait perdu Christine. Par sa faute. Toutes les femmes de sa vie, perdues. Par sa faute. Sur un moment d'inattention. Il les avait quittées des yeux une seconde, rien qu'une seconde. Une seconde de trop.

Quatre mois plus tard, Rose tombait malade. Le sang empoisonné. Quand il avait reçu le coup de fil de Lancelot lui annonçant la nouvelle, il écumait méthodiquement tous les bars de La Havane. Il n'avait rien senti. Comme si la douleur de la perte de Christine l'avait rendu insensible à toute autre souffrance. Ou bien, c'était le rhum. L'anesthésique des pauvres, des malheureux et des couards. Le liquide transparent coulait dans ses veines comme une perfusion de sédatif.

Depuis un mois, il mouillait en Martinique, au fond d'une petite crique de sable noir, ceinturée de cocotiers et de mancenilliers. Il n'était plus capable de naviguer, et pas plus d'aller voir sa fille à l'hôpital. Il se levait tard, entamait sa première bouteille, de quoi être assez assommé pour dormir pendant les heures les plus chaudes de la journée. Le soir, hébété d'alcool, il restait longtemps sur le pont à contempler les étoiles. Parfois, subitement, il pleurait à chaudes larmes sur le gâchis de sa vie.

Le soleil palpitait, haut dans le ciel. Il était à peine 13 heures, mais le rhum avait fait son effet, embrumant son cerveau pour tenir la douleur à distance. Le ronflement du moteur annonça le scooter avant son apparition sur la route au-dessus de la grève. Grognant, David attrapa sa bouteille de rhum et plongea dans les entrailles du *Nautilus*.

Lancelot bascula son engin sur sa béquille et descendit vers la plage en dégainant son téléphone. Dansant doucement sur les eaux sombres, le bateau semblait désert. Le

Zodiac que David utilisait pour se rendre à terre cognait avec régularité contre son flanc. Lancelot composa le numéro du père de Rose et tomba directement sur la messagerie. En soupirant, le jeune homme retira ses baskets, son bermuda et son T-shirt. Il détestait nager dans cette anse. La dernière fois, il avait été frôlé par une raie léopard d'au moins un mètre d'envergure. Les ailes du poisson avaient caressé sa cuisse et le dard était passé à cinq centimètres de son avant-bras. Avec méfiance, Lancelot s'engagea dans l'eau et parcourut d'un crawl rapide, quoique moyennement académique, les quelques mètres qui le séparaient de l'échelle du bateau. Dégoulinant, il se hissa sur le pont constellé de dépôts salés et encombré de bouts.

Il connaissait mal son beau-père qu'il n'avait rencontré qu'à quatre ou cinq occasions. Rose prétendait qu'ils se seraient bien entendus, que David était un homme fin, cultivé, tolérant. Le problème, c'était qu'il l'avait rarement vu sobre. Et son attitude depuis l'annonce de la maladie de Rose le faisait bouillir. David n'avait pas voulu rendre visite à sa fille dans sa chambre d'hôpital. Il prétendait que c'était au-dessus de ses forces. Pour Lancelot, David était un lâche qui préférait pleurer sur son sort que d'affronter la dure réalité et aider sa fille à surmonter sa leucémie. Il ne buvait pas avant la disparition de maman, expliquait Rose. Tu ne peux pas comprendre, tu ne sais pas à quel point ils s'aimaient. À ces mots, Lancelot se renfrognait ; et leur relation à eux, c'était du pipi de chat ? Rose riait. Avant que sa peau pâlisse encore et ne se couvre de ces hématomes qui l'avaient poussée à consulter son médecin.

Rose avait perdu sa mère et, maintenant, elle devait affronter un cancer. Elle avait Lancelot à ses côtés, certes, mais où se tenait son père ? David fuyait ses responsabilités dans l'alcool au lieu de les assumer comme un homme et un père, enrageait intérieurement Lancelot.

Le jeune homme s'enfonça dans l'obscurité de la cabine. Une odeur fauve mêlant sueur et urine assaillit ses narines. Le téléphone de David, probablement déchargé, reposait sur la table avec plusieurs cadavres de bouteilles de rhum et un reste de pizza moisi. Lancelot fit une pause pour s'accoutumer au léger roulis et ouvrit un hublot. Il se dirigea vers la chambre principale à la proue du navire. Le père de Rose était assis sur sa couchette, adossé à la paroi, son avant-bras replié sur ses yeux comme pour se protéger de la faible lumière qui perlait par la fenêtre ronde.

— Qu'est-ce que tu veux ?

David portait un short et un débardeur sales. Il avait la peau tannée et les muscles secs des grands navigateurs. Il déplia son bras, une mèche de cheveux poivre et sel glissa sur son front.

— Qu'est-ce que tu veux ? répéta-t-il.

Lancelot posa une main au plafond pour se stabiliser. À cause de sa grande stature et de la faible hauteur de plafond, il devait rester courbé.

— J'ai pensé que vous aimeriez avoir des nouvelles de votre fille.

Le visage hâlé dépourvu d'émotion le fixait.

— Comment va-t-elle ?

— Mieux. Elle est très faible, mais la chimio a bien marché. Les médecins disent maintenant qu'il lui faudrait une greffe de moelle osseuse.

Une vague nausée due au léger tangage et peut-être à l'odeur âcre qui se dégageait de son interlocuteur commençait à l'envahir.

— Le problème...

Les yeux injectés de l'homme s'égarèrent.

— Vous m'écoutez ?

David tourna la tête vers lui.

— Oui. Une greffe de moelle osseuse pour... Rose.

— Oui, pour Rose... votre fille ! Vous devriez aller la voir, au lieu de...

Lancelot jeta un regard dégoûté autour de lui.

— ... de végéter dans ce gourbi.

David détourna à nouveau les yeux.

— Elle me réclame ?

— Non... admit le jeune homme.

— Je ne peux pas aller la voir. C'est au-dessus de mes forces. Elle... Elle ressemble trop à sa mère.

Lancelot émit un ricanement amer.

— Rose ne ressemble plus à Christine, je peux vous l'assurer. Elle a perdu dix kilos et ses cheveux ! Et Christine est morte, Rose est vivante ! Elle se bat pour vivre.

— Elle t'a toi.

— Elle a besoin de vous aussi. Au moins... médicalement. Pour la greffe, il faut une personne compatible. Les médecins recommandent de chercher quelqu'un dans la famille. Alors vous allez vous laver, vous habiller proprement et demain je vous emmène faire des tests à l'hôpital.

David avait pâli.

— Des tests ?

— Des tests de compatibilité. Juste une prise de sang.

Hagard, le regard de David erra dans la cabine, se fixa un instant sur le hublot. Il secoua la tête.

— Je ne vais pas faire ça.

— Bien sûr que si. C'est trois fois rien. Et ce n'est pas vraiment comme si vous aviez le choix.

— Ah oui, qu'est-ce que tu vas faire ? Me traîner là-bas par les pieds ? rétorqua le père de Rose d'un air las.

— S'il le faut, oui ! On parle juste d'une prise de sang ! Si vous êtes compatible, ça pourrait lui permettre de recommencer une vie normale.

— Je n'irai pas, tout cela n'a aucun sens, s'entêta David comme un enfant buté.